

Saint-John Perse, « Pour fêter une enfance », II

Et les servantes de ma mère, grandes filles luisantes... Et nos paupières fabuleuses... Ô

clartés ! ô faveurs !

Appelant toute chose, je récitai qu'elle était grande, appelant toute bête, qu'elle était belle et bonne.

Ô mes plus grandes

fleurs voraces, parmi la feuille rouge, à dévorer tous mes plus beaux insectes verts ! Les bouquets au jardin sentaient le cimetière de famille. Et une très petite sœur était morte : j'avais eu, qui sent bon, son cercueil d'acajou entre les glaces de trois chambres. Et il ne fallait pas tuer l'oiseau-mouche d'un caillou... Mais la terre se courbait dans nos jeux comme fait la servante,

celle qui a droit à une chaise si l'on se tient dans la maison.

... Végétales ferveurs, ô clartés ô faveurs !...

Et puis ces mouches, cette sorte de mouches, vers le dernier étage du jardin, qui étaient comme si la lumière eût chanté !

... Je me souviens du sel, je me souviens du sel que la nourrice jaune dut essuyer à l'angle de mes yeux.

Le sorcier noir sentenciat à l'office : « Le monde est comme une pirogue, qui, tournant et tournant, ne sait plus si le vent voulait rire ou pleurer... »

Et aussitôt mes yeux tâchaient à peindre

un monde balancé entre des eaux brillantes, connaissaient le mât lisse des fûts, la hune sous les feuilles, et les guis et les vergues, les haubans de liane,

où trop longues, les fleurs

s'achevaient en des cris de perruches.

« Pour fêter une enfance »¹, II,
poème en six chants écrit en 1907,
publié dans la *Nouvelle Revue française* en 1910
et dans le recueil *Éloges* en 1911.

Saint-John Perse, de son vrai nom Alexis Léger, est né en Guadeloupe, où il a passé son enfance jusqu'en 1899, date à laquelle sa famille gagne Pau. L'œuvre de ce diplomate à la ville consacre l'unité du monde, dans une poésie qui semble prononcée d'un seul souffle, notamment grâce à l'emploi du verset. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1960.



¹ En exergue du poème « Pour fêter une enfance » figure cette expression : « King Light's Settlements », Les colonies du Roi Lumière ou Les colonies du Roi Léger.

Claude Mauriac, extrait du Temps immobile

Venise, jeudi 6 septembre 1973.

Pèlerinage rituel, au musée Corer, devant les *Courtisanes* de Carpaccio. J'étonne Marie-Claude en identifiant de loin un Cosimo Tura. Elle corrige : Cosme. Cette crucifixion m'est vaguement familière...

Venise, mercredi 16 septembre 1936.

Avec Claude Guy, au musée Corer où nous passons de bien doux moments dans la petite salle des Carpaccio, Bellini et Cosimo Tura. Je revois avec plaisir une Crucifixion saisissante de ce dernier qui m'avait touché, au Petit Palais, l'année dernière, et, aussi les *Courtisanes* de Carpaccio.

Venise, jeudi 6 septembre 1973, 18 heures.

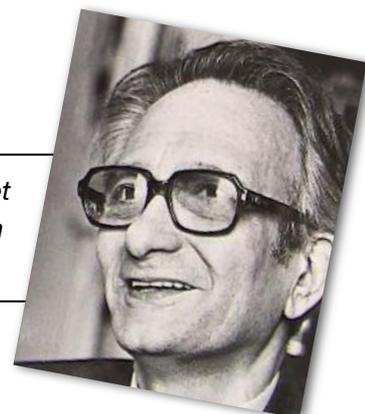
Tout s'organise et prend place dans ce livre du *Temps immobile* (et dans les suivants, considérés comme un seul et même livre). Je suis paisible. Heureux comme je ne me rappelle pas l'avoir jamais été. J'ai même l'impression d'avoir plus de temps devant moi, à moi, que lorsque j'étais jeune, ici ou ailleurs.

Temps enfin possédé, goûté. Peut-être parce que, n'ayant pas tout à fait perdu mon temps, le temps, grâce à ce livre, je puis vivre sans arrière-pensées, regrets, remords, sans déperdition d'énergie, ni vain affolement.

Tout cela, à ma mesure. Au pire : un grand bonheur pour un petit livre. Avec le seul rappel de ces dates sur chacune des maisons qui m'entourent. 1914, numéro des cuisines du restaurant Al Teatro où nous avons parfois déjeuné et qui porte le n° 1918. 1973, je l'ai déjà noté, numéro du proche théâtre de la Fenice, d'où me parviennent les trompettes de *Morte a Venezia*, de Benjamin Britten, qu'on y répète. Et pas loin, forcément, tout près, sur une autre maison le millésime de ma mort.

Claude MAURIAC, *Le Temps immobile*, 1974, Grasset.

Fils de François Mauriac, Claude Mauriac (1914-1996) est un romancier et journaliste du XXe siècle ; son œuvre est toutefois dominée par *Le Temps immobile*, un journal de longue haleine, commencé dès l'enfance, et qu'il écrira jusqu'à sa mort.



Marguerite Yourcenar, Souvenirs pieux

Ce texte est extrait du premier volet d'une autobiographie en trois volumes, intitulée *Le labyrinthe du monde*. Dans l'extrait suivant, situé au début de l'œuvre, Marguerite Yourcenar raconte sa naissance en juin 1903, à Bruxelles.

La nouvelle-née criait à pleins poumons, essayant ses forces, manifestant déjà cette vitalité presque terrible qui emplit chaque être, même le moucheron que la plupart des gens tuent d'un revers de main sans même y penser. Sans doute, comme le veulent aujourd'hui les psychologues, crie-t-elle l'horreur d'avoir été expulsée du lieu maternel, la terreur de l'étroit tunnel qu'il lui a fallu franchir, la crainte d'un monde où tout est insolite, même le fait de respirer et de percevoir confusément quelque chose qui est la lumière d'un matin d'été. Peut-être a-t-elle déjà expérimenté des sorties et des entrées analogues, situées dans une autre part du temps ; de confuses bribes de souvenirs, abolis chez l'adulte, ni plus ni moins que ceux de la gestation et de la naissance, flottent peut-être sous ce petit crâne encore mal suturé. Nous ne savons rien de tout cela : les portes de la vie et de la mort sont opaques, et elles sont vite et bien refermées.

Cette fillette vieille d'une heure est en tout cas déjà prise, comme dans un filet, dans les réalités de la souffrance animale et de la peine humaine ; elle l'est aussi dans les futilités d'un temps, dans les petites et grandes nouvelles du journal que personne ce matin n'a eu le temps de lire, et qui gît sur le banc du vestibule, dans ce qui est de mode et dans ce qui est de routine. Au haut de son berceau se balance une croix d'ivoire ornée d'une tête d'angelot que par une suite de hasards presque dérisoires je possède encore. L'objet est banal : pieux bibelot qu'on a mis là parmi des nœuds de ruban presque aussi rituels, mais qu'auparavant Fernande¹ a probablement fait bénir. L'ivoire provient d'un éléphant tué dans la forêt congolaise, dont les défenses ont été vendues à bas prix par des indigènes à quelque trafiquant belge. Cette grande masse de vie intelligente, issue d'une dynastie qui remonte au moins jusqu'au début du Pléistocène², a abouti à cela.

Souvenirs pieux, 1974.

Marguerite Yourcenar, née à Bruxelles en 1903, morte à Mount Desert Island aux États-Unis en 1987, est notamment connue pour son roman historique Les Mémoires d'Hadrien (1951), dans lequel elle fait s'exprimer l'empereur à la première personne, ou encore pour L'Œuvre au noir (prix Femina 1968).

¹ Fernande est la mère de Marguerite Yourcenar.

² « Pléistocène » : avant-dernière époque des temps très anciens (de 2,58 millions d'années à 11 700 ans avant notre présent).

